

Comptes Rendus

AL-ASSIOURY Sarwat Anis : *Recherches comparées sur le Christianisme primitif et l'Islam premier I Théorie des sources*, Paris, Letouzey et Ané, 1987, 82 p. ; *II Jésus le non-Juif*, 1987, 176 p. — Dans son introduction, l'A. retrace brièvement l'histoire religieuse ancienne de l'Égypte, avant de présenter sa méthode historico-comparative basée sur la science concrète du droit. La section I est consacrée à la source primaire que sont l'Évangile et le Coran. (p. 22-54). Pour les deux livres, l'A. montre la pluralité des recueils, la formation du Canon et montre comment les variantes et divergences viennent du processus de transmission et que les remaniements ont des causes économiques, politiques et sociales. La section II aborde la source secondaire : *logia* et *hadîth* (p. 54-69). Comment résoudre le problème de la fausseté et quels critères adopter pour prendre une décision reçue ? recours à la tradition, conformité au Coran. Dans la section III, il est question des autres sources (Actes, Épîtres, biographies), du consensus (conciles, *iğmâc*) et de l'effort personnel (Pères de l'Église, *fuqahâ'*). Ce petit opuscule est suggestif et bien documenté. Dans le deuxième tome, l'auteur veut prouver que Jésus n'est pas Juif. Cela découlerait de son nom 'Isâ conservé dans le Coran, de son origine (fils de David qui était moabite), de sa mère Maryam Égyptienne, de son père Joseph Cananéen, de sa langue araméenne. Cette démonstration est précédée de deux chapitres dans lesquels l'A. décrit les contextes socio-historiques où sont nés le Christianisme et l'Islam. C'est le culte égyptien d'Isis qui a pavé la voie au premier. Malheureusement, l'A. confond Juif au sens ethnique du terme et Juif au sens religieux. L'extrême abondance des notes (900 pour le deuxième fascicule !) ne saurait cacher les approximations et les confusions.

BADIE Bertrand : *Les deux États : pouvoir et société en Occident et en terre d'Islam*, Paris, Fayard, 1986, 334 p. — Se demandant si la modernité est universelle, l'A. commence, dans une 1ère partie, à réfléchir sur ce concept (p. 19-128). Il est ainsi amené à comparer les sources médiévales de la modernité politique occidentale avec l'invention d'un espace politique autonome, dégagé de l'emprise de l'Église, renouvelant les rapports entre individu et communauté, avec les sources médiévales de la cité musulmane : là, on se voit dans l'obligation de créer un empire, lié à la définition d'une nouvelle foi et aux conditions de son universalisation. Suivant le déroulement chronologique, l'A. met en relief l'hégémonie progressive de la modernité politique occidentale, alors que le système musulman commence à se définir ou avec l'Occident, ou contre l'Occident, ou dans ou hors de l'Occident. Dans la 2ème partie (p. 131-220), l'A. met en valeur la pluralité des développements politiques avec la stratégie étatique en Occident d'une part, le sortie de la tradition et l'intrusion dans le social de la part de la modernité islamique. Il voit ainsi apparaître des types de modernisation (conservatrice, révolutionnaire, contre-modernisation) qui n'obéissent pas totalement au modèle connu. Avec la 3ème partie (p. 227-291), il aborde le problème plus spécifique de la contestation politique où il semble trouver une voie de modernité retrouvée.

BRET René-Joseph : *Vie du sultan Mohamed Bakhit 1856-1916*, Paris, CNRS, 1987, 258 p. — L'auteur de ce livre était capitaine de l'armée française et aurait composé son ouvrage en 1932-33. Le sultan Mohamed Bakhit régnait sur les Dadjo au Dar Sila (sud du Tchad actuel) lorsque les Français, venant de l'Ouest, arrivèrent à proximité de ses frontières. Les Dadjo sont un peuple antique, mal connu, mais qui joua un rôle important au Dar For jusqu'au XVIème siècle. Le livre repose sur les sources écrites d'archives qui montrent combien la relation entre colonisateur et colonisé peut se modifier selon la qualité des interlocuteurs. Il repose aussi sur des sources orales, ci-

tées nommément et situées. L'auteur a divisé sa biographie en trois parties : La première (p. 3-42) va de 1856, date de naissance de Mohamed Bakhit, à 1900, date de la mort de son père Issakha. La deuxième (p. 43-178) comprend les années 1912, 1913 et partie de l'année 1914, de la première occupation du Sila par les troupes françaises jusqu'au moment de l'évacuation du Dar Sila, conséquence de la Grande Guerre. La troisième partie (p. 179-224) a trait à la réoccupation par les Français et s'arrête à la mort de Mohamed Bakhit en 1916. Les éditeurs (Marie-José et Joseph TUBIANA) ont ajouté des sous-titres et un index ; ils ont refait également les croquis.

CASAJUS Dominique : *La tente dans la solitude*, Cambridge University Press / Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 1987, 390 p. — Ce livre porte comme sous-titre : « La société et les morts chez les Touaregs Kel Ferwan », qui nomadisent aux environs d'Agadez au Niger. Il est le résultat d'une enquête effectuée pendant trois ans et demi, en six séjours, de 1976 à 1984. La tribu ici étudiée représente environ 10.000 personnes, que l'on peut situer géographiquement par les cartes (p. 25 et 27). L'introduction présente les classes et les clans. Le livre est divisé en neuf chapitres : la tente et le campement (p. 39-79) ; chameaux et campements, chèvres et tentes ; les nobles, les roturiers et la guerre (p. 113-143) ; les terminologies de parenté ; le mariage préférentiel (p. 179-205) ; le rituel de mariage ; la nomination (p. 259-298) ; mariage et naissance : le cycle rituel ; le voile (p. 315-336). Il apparaît ainsi que chaque campement rassemble un homme, ses fils, son épouse et ses brus. Cependant la tente appartient à l'épouse où l'époux n'est qu'un hôte. Dans ce paradoxe s'inscrit l'essentiel de la vie sociale touarègue. Ce livre en décrit avec précision le déroulement rythmique. Il est illustré de nombreux croquis et de 36 documents photographiques. Un glossaire facilite la lecture du texte.

CHAWKI : *Parole du Qarmate*, Paris, Arfuyen, 1987, 30 p. — L'A. est né en Irak et travaille comme diplomate à l'ambassade du Yémen du Sud à Paris. Mohamed Kacimi El Hassani et Eugène Guillevic ont traduit de l'arabe ces quelques poèmes. L'édition comporte le texte arabe et le texte français en vis-à-vis. Cela fait 179 lignes de poésie. Le livre se termine par une postface de deux pages de Bernard Noël.

COLLOT Claude : *Les institutions de l'Algérie durant la période coloniale (1830-1962)*, Paris CNRS / Alger, OPU, 1987, 339 p. — Ce livre est l'édition posthume d'un cours professé par l'A. de 1966 à 1970 à la Faculté de Droit d'Alger. Il confronte constamment les faits et les intentions. Il en ressort que l'Algérie a toujours été une entité à part : juridiquement, elle n'a jamais été assimilée à une colonie. C'est qu'on y a décidé l'implantation d'une population européenne : l'Algérie est un territoire colonial de peuplement, alors que les autres colonies sont des territoires d'encadrement. Et si la politique française en Algérie n'est pas d'une pièce, c'est qu'il y vit deux populations. On peut distinguer trois grandes périodes. La période d'organisation de 1830 à 1900 pendant laquelle on hésite entre plusieurs solutions : régime militaire, puis régime civil. La politique d'association de 1900 à 1956 : autonomie, assimilation, assujettissement. La politique d'intégration de 1956 à 1962. L'A. étudie successivement l'organisation administrative : pendant la conquête, départements, communes (p. 24-162), l'organisation judiciaire (p. 166-200), le régime financier (p. 203-261), le régime des libertés publiques (p. 267-328).

Le Coran, Paris, Garnier, 1981, xli + 646 p. — Cette édition comprend d'abord une *Notice sur Mahomet* que Maxime RODINSON a rédigée à l'intention de l'*Encyclopaedia Universalis* en 1971, puis une notice sur le Coran écrite par le même auteur pour la *Grande Encyclopédie Larousse*, une bibliographie sommaire, une notice sur Abou l-Fidâ' : cet ensemble sous les pages numé-

rotées en chiffres romains. Puis vient la *Vie de Mohamed* par Abou l-Fidâ', dans la traduction française qu'en donnait en 1837 Noël DESVERGERS. (p. 1-87). L'essentiel du volume est constitué par la traduction du Coran que publiait en 1840 Albin de Biberstein KAZIMIRSKI. Il n'y a donc pas lieu de revenir sur des textes déjà bien connus. On se contentera de noter que l'ensemble fournit une somme cohérente que les Classiques Garnier proposent à un prix très raisonnable.

CORBIN Henry : *Histoire de la philosophie islamique*, Paris, Gallimard, Folio Essais n° 39, 1986, 547 p. — Les éditeurs ont eu l'excellente idée de réunir ici, dans une collection de poche, un premier texte paru en 1964 dans la collection Idées et un autre, préparé en 1974, pour le volume *Histoire de la philosophie* dans la collection de la Pléiade. La première partie (p. 11-348) va des origines jusqu'à la mort d'Averroès (595/1198). Elle étudie successivement les sources de la méditation philosophique en Islam (exégèse spirituelle du Coran et traductions), le *šī'isme* et la philosophie prophétique (le *šī'isme* duodécimain, l'ismaélisme fatimide et réformé d'Alamut), le kalâm sunnite (les *mu' tazilites*, al-Aš' arī et l'aš' arisme), la philosophie et les sciences de la nature, les philosophes hellénisants, le soufisme, Sohrawardi et la philosophie de la lumière, la philosophie en Andalousie. La deuxième partie (p. 351-499) va du XIII^e au XX^e siècle : la pensée sunnite (philosophes, théologiens du kalâm, adversaires des philosophes, encyclopédistes), la métaphysique du soufisme, la pensée *šī'ite*. L'ouvrage se termine par des éléments bibliographiques mis à jour et par un index.

DE EPALZA Mikel : *Jésus otage*, Paris, Cerf, 1987, 238 p. — Le sous-titre du livre en indique le propos : Juifs, Chrétiens et Musulmans en Espagne (VI^e-XVII^e s.). L'A. commence par présenter brièvement les conditionnements historiques des trois religions hispaniques selon les périodes du pouvoir wisigothique, musulman ou chrétien. Puis il examine rapidement les sources diverses qui transmettent l'image de Jésus. Il en arrive ainsi à la partie essentielle de son ouvrage : juifs et musulmans face au Jésus des chrétiens. Le ch. I est consacré au Jésus des chrétiens face aux musulmans et aux juifs (p. 43-61). Le ch. II donne l'image juive de Jésus (p. 64-128) : refus de son caractère surnaturel et des interprétations bibliques en sa faveur, fraternité ethnique mais négation de son ascendance davidique et de son autorité religieuse, contestation de certains faits de sa vie, Jésus n'est pas le messie sauveur d'Israël. Le ch. III est consacré à l'image islamique de Jésus (p. 129-226) : prophétisme muhammadien, polémique hispanique à partir des textes islamiques, différents sujets (l'Évangile, Marie, mort de Jésus). L'A. fait un travail d'historien dans lequel il montre une grande sérénité. Son livre fourmille de renseignements précis dont on peut trouver des traces dans les mentalités actuelles.

Fi l-*mu' ġamiyya al-arabiyya al-mu' āsira*, Beyrouth, Dār al-Ġarb al-Islāmī, 1987, 669 p. — Ce volume, publié par les soins de l'Association de Lexicographie arabe à Tunis, contient les actes du colloque organisé du 15 au 17 avril 1986, pour le centenaire de Ahmad Fāris al-Sīdyāq, Butrus al-Bustāni et Reinhart Dozy. Sept articles sont consacrés au premier auteur (p. 27-235) : théorie de la dérivation, rôle dans l'évolution du dictionnaire arabe, éléments fondamentaux d'un dictionnaire, son journal *al-Ġawā'ib*, sa préface au *Lisān al-ʿArab* ; trois articles sont consacrés à Dozy (p. 257-304) : influence du *Riyāḍ al-nufūs* d'al-Mālikī, place du *supplément* dans la lexicographie arabe ; deux articles concernent al-Bustāni (p. 305-357) et son influence sur Dozy. La deuxième partie du livre contient une dizaine de contributions aux problèmes de la lexicographie arabe contemporaine : phénomènes de traduction, rôle des grammairiens et des linguistes, question des

termes techniques, fonction du dictionnaire, étude ponctuelle du dictionnaire *al-Wasîf*.

Ğam'iyya al-Mu' ġamiyya al-^cArabiyya bi-Tūnus : *Waqâ'î^c nadwa ishâm al-tūnusiyyîn fi itrâ' al-mu' ġam al-^carabî*, Beyrouth, Dâr al-Ġarb al-Islâmi, 1985, 303 p. — Ce livre contient les travaux d'une conférence tenue à Tunis les 1, 2 et 3 mars 1985. La première partie étudie le patrimoine lexicographique en Tunisie (p. 27-62) : rôle du commentaire coranique *al-Tahrîr wa l-tanwîr* d'al-Tâhir Ibn ^cĀšûr, le dictionnaire scientifique spécialisé en Tunisie au VIII^e siècle de l'Hégire, les termes mystiques d'al-Šaštari mis dans l'ordre alphabétique par ^cUmar al-Râsîdî. La deuxième partie est consacrée à l'arabisation (p. 65-96) : l'expérience tunisienne, l'arabisation de l'administration, traduction d'un ouvrage du XIX^e siècle sur la culture des plantes. La troisième partie s'occupe des termes techniques (p. 99-214) : rôle de l'Institut National de Normalisation, vocabulaire philosophique, domaine de l'éducation physique (étude de cent pages). La quatrième partie se penche sur la composition des dictionnaires (p. 217-297) : *al-Qâmûs al-Ġadîd*, le fonds lexical commun.

GORDON MURRAY : *L'esclavage dans le monde arabe (VII^e-XX^e siècle)* (traduit de l'anglais par Colette VLERICK), Paris, Laffont, 1987, 271 p. — L'A. commence par justifier son propos en face de l'abondante littérature concernant l'esclavagisme occidental et du silence sur l'esclavagisme musulman, alors que ce dernier a commencé bien avant l'autre et qu'il s'est poursuivi bien après. Le Ch. II (p. 24-52) présente l'attitude de l'Islam envers l'esclavage : on n'a pas le droit d'asservir un musulman de naissance. Deux façons de faire des esclaves sont prévues : le *jihâd* et la reproduction. Son statut est défini et reconnu. L'affranchissement est un acte méritoire. On regrettera, pour ce chapitre, que l'A. n'ait pas consulté les sources et se soit contenté de se référer au texte que consacre l'Encyclopédie de l'Islam à ^cAbd, sous la plume de Robert BRUNSCHVIG, Tome, I, 1960, p. 25-41. Les occupations et le statut des esclaves dans le monde islamique occupent le ch. III (p. 53-83) : pêcheurs d'éponge, travailleurs agricoles, fonctions domestiques, mercenariat et garde personnelle, concubinage, passage à l'*umm walad*, rôle des eunuques. Viennent ensuite une série de trois chapitres retraçant l'évolution du phénomène : début de la traite des esclaves, frontières de l'Arabie XVI^e-XVII^e siècles, apogée de la traite au XIX^e siècle (p. 108-206). Cette partie est illustrée par les cartes des pages 267-269. Le dernier chapitre (p. 216-236) montre les différentes formes que peut prendre l'esclavage au cours du XX^e siècle.

GRABAR Oleg : *La formation de l'art islamique*, Paris, Flammarion, 1987, 335 p. — Ce livre, publié aux États-Unis en 1973, a été traduit de l'américain. Mais le texte original a été corrigé en de nombreux points et l'A. y a ajouté un petit chapitre de réflexions (p. 301-212). Il se demande quel peut-être le rapport entre une idéologie et les formes artistiques qui sont nées dans son giron. L'A. est ainsi à la recherche d'un système organisé de relations entre chaque composante des monuments. C'est comme cela qu'il pose le problème (p. 11-31). Les chapitres II à V explorent la manière particulière à la culture musulmane de s'exprimer visuellement : considérations sur les changements que la conquête a imposés à l'environnement des pays conquis, sur l'appropriation symbolique des terres, sur la doctrine de l'Islam vis-à-vis des arts et, en particulier, d'un art au service de la foi à travers la mosquée (p. 33-192). Ces chapitres forment l'ossature du livre. Ils sont pleins de remarques suggestives et l'A. y déploie un grand effort de synthèse. Il aborde ensuite ce qui touche les monuments auxquels on ne peut automatiquement attribuer une fonction « islamique », tels que palais ou constructions urbaines, consi-

dérés plutôt comme des ouvrages séculiers. L'A. en arrive à un point particulier qui s'impose comme trait purement islamique : la fascination pour une forme décorative non figurative, l'arabesque (p. 267-289). Il termine en proposant des éléments de réponse aux questions posées dans l'introduction. La bibliographie (p. 313-322) a été mise à jour.

HAYYAT Laïf : *al-Amâl al-ġammiyya fi al-lahġa al-^cirâġiyya* : T - Ġ, New York, s. éd., 1987, 98 p. — A notre connaissance, voici le troisième fascicule publié par l'A. sur ce sujet. En 1968, la première série de proverbes populaires portait sur la lettre *Alif* et contenait 232 pages. Un deuxième fascicule paraissait en 1976, du *sin* au *ġād*, en 96 pages, ce qui laisserait supposer une nouvelle édition du premier fascicule, augmentée des lettres *bâ'* à *zayn*, mais il n'a pas été possible de le vérifier. Une des caractéristiques de ces recueils, c'est qu'ils présentent les proverbes utilisés par les trois communautés musulmane, israélienne et chrétienne. L'A. se réfère habituellement à une bibliographie publiée dans le deuxième fascicule. Chaque proverbe est commenté et comparé avec d'autres. A noter que le format du présent fascicule est le double du précédent !

IBN ^cARABI : *Voyage vers le Maître de la puissance*, Monaco, Le Rocher, 1987, 145 p. — L'A. est né à Murcie en 1165 et mort à Damas en 1240. Le titre de son livre est *Risâlat al-anwâr fi mâ yumnah šâhib al-ġalwa min al-asrâr*. Il en existe de nombreuses copies manuscrites et deux éditions (Le Caire, 1914 et Hyderabad, 1948). A partir de ce texte original, une version anglaise a été fournie par Rabia Terri Harris en 1981. C'est sur cette traduction anglaise qu'a été fait le texte français par Corine Derblum. Le présent volume comprend d'abord la préface de la version anglaise (p. 11-18), puis une introduction par le Sheikh Muzzafer Ozak al-Jerrahi (p. 19-29) contenant des anecdotes sur l'A., ensuite un aperçu sur la vie de l'A. par Tosun Bayrak al-Jerrahi (p. 31-38), le texte même du traité illustré de nombreuses calligraphies (p. 41-91), enfin des notes extraites du commentaire d'^cAbd al-Karim al-Ġillî, auteur du XV^e siècle (p. 95-131), enfin un glossaire. Ce manuel soufi de méditation, ou discussion de la retraite spirituelle, traite des conditions, des expériences et des résultats de l'annihilation en Dieu.

IBN NADHIR AL-JAICH : *Kitâb taqîf al ta^crîf bi-l-mustalah al-šarîf* (éd. Rudolf VESELY), Le Caire, IFAO, 1977, XXVI et 256 p. — L'intérêt de cet ouvrage est qu'il est une des deux sources du *Šubġ al-^cšâ* de Qalqašandî. L'A. est un fonctionnaire de la chancellerie royale. Descendant d'une famille arabe d'Alep, il est né sans doute vers 726/1326, en Égypte probablement. Au service du Sultan dès l'âge de 21 ans, il devient chef des scribes chargés de l'enregistrement des cas traités, de préparer et d'élaborer les minutes. A la mort de son père, il lui succède comme inspecteur des finances de l'armée. Il meurt des sévices du sultan Barġûq. Si, dans son oeuvre, il s'inspire d'al-^cUmarî, il sait aussi s'en détacher. Il concentre son attention surtout sur les formes externes et internes des documents. Il s'appuie sur sa propre expérience et la pratique de son époque. Son manuel dresse le tableau des formes diplomatiques dans les trois premiers quarts du 8^e/14^e s. L'édition se base sur les cinq manuscrits existants.

IBN SALIM ^cUmar / al-MATWÎ Muġammad al-Hâdî : *Alî l-Ġrâb, ġayâtu-hu wa adabu-hu*, Tunis, CERES, 1987, 212 p. — Les auteurs commencent par présenter l'époque dans laquelle a vécu le poète, le XII^e s. H/XVIII^e de notre ère : panorama politique, social, culturel (p. 9-33). Suit la biographie du poète, né à Sfax probablement vers 1110/1700 et décédé en 1183/1770. Après avoir énuméré quelques citations d'historiens à son sujet, les auteurs en arrivent à la présentation de ses oeuvres. La poésie est classée par thèmes et la prose par genres. Viennent ensuite de longs extraits de ses oeuvres :

poésie (p. 99-156) et prose (p. 159-180). Le livre se termine par les différents indices et la bibliographie. Voici donc restitué un pan trop peu connu de la littérature des siècles obscurs.

IBN SAYYAR AL-WARRAQ : *Kitâb al-Tabikh* (éd. Kaj OHRN and Sahban MROUEH), Helsinki, Finnish Oriental Society, 1987, X + 343 p. — Même si des titres de livres de cuisine sont connus avant le dixième siècle de notre ère dans le monde arabe, le présent texte est le plus ancien qui nous soit parvenu dans sa totalité. Jusqu'à cette époque, les ouvrages traitent de la cuisine sont écrits par ou pour les califes et leur entourage. Le changement des habitudes culinaires des Arabes entre le VIIème et le Xème siècle fut considérable. Il montre bien l'évolution de leur civilisation. On ne connaît rien de l'auteur que son nom. Son traité est divisé en 132 petits chapitres qui traitent aussi bien des ustensiles que des propriétés diététiques des divers aliments préparés, des condiments et des variétés de plats, des boissons etc... Les éditeurs se proposent de fournir ultérieurement une traduction annotée de ce manuscrit qui existe aujourd'hui en deux exemplaires, à Helsinki et Oxford.

Islam et sociétés au Sud du Sahara, n° 1, 1987, Paris, Maison des sciences de l'homme. — Le monde musulman subsaharien est le centre d'intérêt de cette nouvelle publication, avec comme souci premier le défrichage des matériaux neufs. La première partie de la livraison comporte sept articles : Notice biographique sur Shaikh Mûsa Kamara, Neo-Hanbalism in Southern Nigeria, Les nouveaux ulama et la résurgence islamique au nord Nigéria, l'Islam ougandais depuis l'indépendance, Un agent religieux très particulier : le Général Idi Amin Dada, Condition féminine et dynamique confrérique en Afrique orientale, Ibn Idris and al-Sanûsi. La deuxième partie fournit des informations sur les programmes en cours. La troisième partie, plus technique, offre une orientation bibliographique sur l'Islam en Afrique (p. 123-143) et des repères bibliographiques, parfois analysés, concernant les dernières parutions de 1985 et 1986 (p. 144-166). Le numéro se termine par 35 pages de comptes rendus de mémoires et de thèses.

KHATIBI Abdelkebir : *Figures de l'étranger dans la littérature française*, Paris, Denoël, 1987, 217 p. — Ce livre analyse six textes : *Equipée* de Victor Segalen (p. 19-56), *L'Empire des signes* de Roland Barthes (p. 59-85), *L'Amant* de Marguerite Duras (p. 89-98), *Le Fou d'Elsa* d'Aragon (p. 101-114), *Marrakech médine* de Claude Ollier (p. 117-127) et *Un captif amoureux* de Jean Genet (p. 131-200). L'A., à la recherche de l'exotisme français, a découvert des mythes : celui du bon sauvage (indien, africain), celui de la passion du barbare (qui caractérisait l'Orient arabe et islamique), celui de l'art du mystérieux (Chine, Japon). Mais en même temps il met à jour la figure de l'étranger professionnel. Ce faisant, il croit jeter les bases d'un nouvel internationalisme littéraire. Il s'efforce alors de définir les lois d'hospitalité dans le langage, de hiérarchie entre les niveaux de littérature et de pluralité dissymétrique.

KRAIEM Mustapha : *Le Fascisme et les Italiens de Tunisie (1918-1939)*, Tunis, CERES, 1987, 198 p. — L'éviction de l'Italie du partage colonial au lendemain de la paix de Versailles avait engendré dans la péninsule le mythe de la paix mutilée et une volonté chez les gouvernants de Rome, notamment après la victoire du fascisme, d'une révision des traités en ce qui concernait la question coloniale. Face à ce péril italien (ne pas oublier qu'à cette date les Italiens forment la majorité de la population européenne en Tunisie), la France répond par la politique de naturalisation massive. L'Eglise est également un instrument de lutte contre ce danger comme le montrent, par exemple, les escarmouches liées au Congrès Eucharistique. L'A. ne se contente pas d'expliquer ce genre de faits historiques. Il étudie également, par

le menu, les travaux et les jours de la colonie italienne (sociétés, banques etc...) L'accord Laval-Mussolini ouvrait la route de l'Éthiopie, en janvier 1935. Mussolini se sent plus fort et, dès 1938, il réclame ouvertement la Tunisie et même la Corse. Ce livre complète l'étude de Juliette Bessis : *La Méditerranée fasciste. L'Italie mussolinienne et la Tunisie*, publié en 1980. L'ouvrage se termine par la liste des documents d'archives consultés et une brève bibliographie.

LABIDI Lilia : *Qabla, médecin des femmes*, Tunis, Unité de Pédiatrie Préventive et sociale, 1987, 103 p. — Poursuivant son effort pour enregistrer la mémoire des femmes tunisiennes, l'A. a choisi, dans cet opuscule contenant 50 pages écrites, de s'intéresser aux premières femmes médecins tunisiennes. Elle a choisi la méthode des récits de vie. Il s'agit ici essentiellement de la *qabla souri*, ou sage-femme de formation moderne, dans les années cinquante. Cette période correspond à la fin de l'ère coloniale, au moment où les filles, grâce à l'école, accèdent à l'espace public et où l'urbanisation permet le rapprochement des différentes catégories sociales. Parmi les premières femmes médecins, on peut citer Tawhida Ben Cheikh et Hassiba Gilleb, et parmi les sages femmes certifiées Badra Ben Mustapha, Ferida Agrabi et Naziha Omrane. Le récit recueilli auprès de Rekaya Mokhtar, au printemps 1985, couvre 32 pages. Il est abondamment illustré de clichés photographiques. On y suit le déroulement de l'existence de la sage femme, au milieu de nombreux détails sur les pratiques d'accouchement, mais aussi sur les croyances et superstitions liées au phénomène. Le récit se poursuit à travers la période de socialisation jusqu'à nos jours. On trouve, à la fin du récit, un glossaire et une bibliographie.

LAROU Abdallah : *Islam et modernité*, Paris, La Découverte, 1986, 188 p. — Sous ce titre général, l'auteur étudie, en fait, quelques problèmes de l'Islam arabe. Le chapitre I, « Islam et État » (p. 11-46), est le résumé d'un livre publié en arabe à Beyrouth en 1981 sous le titre : *Mafhûm al-dawla*. Dans une perspective historico-critique, l'A. y aborde les conceptions classiques de l'État arabo-islamique. Le chapitre II, « Islam et Liberté » (p. 47-64), résume un autre livre paru également en arabe à Beyrouth en 1981 et étudie la dialectique entre le fait de la liberté et ses signes : nomadisme, clan, piété, mystique. Le ch. III, « Islam et modernité » (p. 65-80), est une conférence prononcée à Stidges en septembre 1982 et utilise, à titre de comparaison, l'Europe occidentale chrétienne. Le ch. IV, « Islam arabe et crise de la culture » (p. 81-96), a été présenté en mai 1985 à l'Université de Grenoble et insiste sur la nécessité du choix. Le ch. V, « Ibn Khaldoun et Machiavel » (p. 97-125), est une contribution au colloque organisé en février 1979 par l'université de Rabat. Le ch. VI, « Islam et philosophie des Lumières » (p. 127-151), a été préparé pour le colloque de l'UNESCO à l'occasion du bicentenaire de Diderot. Parmi les salafistes, l'A. s'appuie surtout sur la pensée de Jamâl al-dîn al-Afghânî.

LEVRAAT Jacques : *Une expérience de dialogue : les Centres d'Études chrétiens en monde musulman*, Altenberge, CIS, 1987, 392 p. — L'objet de ce livre sont des institutions, demeurant en monde musulman, animées par une communauté chrétienne consacrée à des études la rendant disponible à un dialogue culturel et religieux avec des musulmans. La première partie (p. 19-208) est la présentation détaillée de ces Centres. Elle mène le lecteur dans les villes suivantes : Alger, Tunis, Le Caire, Beyrouth, Damas, Delhi, Hyderabad, Lahore, Rawalpindi, Téhéran et Istanbul. Dans chaque cas, le livre fournit des renseignements sur le contexte local, l'historique du Centre, ses activités et des éléments de réflexion sur sa place dans les deux communautés et son rôle dans le dialogue. La deuxième partie (p. 212-323) propose

une réflexion générale sur la problématique posée par l'ensemble de ces Centres. L'A. commence par brosser un vaste tableau historique des relations des chrétiens avec les musulmans. Puis il montre la différence des rôles des chrétiens orientaux et occidentaux. L'absence de Centres d'Étude dans de nombreux pays musulmans montre que leur existence est liée à des facteurs politiques et sociaux. D'où la nécessité de voir, de manière précise, comment les Centres se situent au plan de la politique et de la culture. Le chapitre XII, plus délicat, analyse les réactions des musulmans devant les Centres d'Étude, en commençant par les replacer dans leur contexte historique (p. 256-270). Les trois derniers chapitres sont consacrés aux perspectives du dialogue. La troisième partie (p. 327-350) est réservée au Centre d'Étude de Rabat dont l'A. est le responsable. Suit une abondante bibliographie, un glossaire, les adresses des Centres et un index.

LIÈVRE Viviane : *Danses du Maghreb, d'une rive à l'autre*, Paris, Karthala, 1987, 186 p. — Ce livre a été écrit à la demande de Inter Service Migrants, association qui favorise les échanges inter-culturels. L'A. n'a rien négligé : recherches bibliographiques (si elle estime qu'il y a peu d'écrits, c'est peut-être qu'elle a négligé les références anglaises et arabes !), séjours sur place, interviews, pratique même. La première partie (p. 16-57) replace la danse dans la culture maghrébine (Jean-Yves LOUË, qui signe, est-il l'auteur de toute cette partie ou de son dernier chapitre ?) : influence musulmane, fonctions en milieu rural et citadin, la transe dans les confréries, tendance à la folklorisation. La deuxième partie, en une centaine de pages, constitue un répertoire des principales danses traditionnelles du Maghreb et des instruments de musique populaire. Il est alphabétique, mais deux index (p. 61-62) permettent les recoupements nécessaires. Il est en outre illustré de croquis et de reproductions photographiques. La 3ème partie donne quelques renseignements sur des groupes de danse des enfants immigrés en France. En consultant la *Bibliographie ethno-sociologique de la Tunisie* (1977) d'André LOUIS, l'A. aurait trouvé 25 références supplémentaires en français.

EL MANOUBI Khaled / BEDOU Abdeljelil : *Économie tunisienne, État et Capital mondial*, Tunis, CERES, 1987, — Dans cet ouvrage, les auteurs montrent que la soumission au capital mondial, quant aux conditions extérieures de la production et de la vie de la société, a été d'abord, au siècle dernier, celle du politique et de l'État. Ils prouvent également que le capital mondial, notamment par le biais des firmes multinationales, n'a jamais cessé depuis d'imposer le contenu aux aménagements formels qui se produisent localement, même en tenant compte de réelles transformations impulsées par les forces locales et plus spécialement autochtones. La première partie (p. 7-115) traite des relations entre capital, périphérisation et État, selon trois étapes : processus de décomposition de l'État tributaire et de genèse de l'État-appendice-instrument de la période coloniale, nature de l'État post-colonial, État et crise d'un capitalisme dépendant. La deuxième partie (p. 119-229) étudie les relations entre État, firmes multinationales et industrialisation en Tunisie.

MERNISSI Fatima : *Le harem politique : le Prophète et les femmes*, Paris, Albin Michel, 1987, 294 p. — L'A. se demande pourquoi la femme musulmane, au cours de l'histoire, a été exclue de la politique. Elle s'interroge d'abord sur la manière de lire le passé, d'exploiter le patrimoine. Elle présente ensuite la biographie du Prophète et donne en détail les circonstances de la révélation des versets coraniques. Après la mort du Prophète, c'est pour se protéger contre la terreur et la violence politique que les musulmans s'adonnèrent à la cueillette systématique du Hadith, ou de toute information pertinente prêtée au Prophète. On voit comment est née l'inflation des faux hadiths. Ainsi, selon Bokhari, il y aurait seulement 4.000 hadiths authentiques sur les

600.000 qu'il a recueillis. Une étude détaillée est donnée du hadith attribué à Abu Bakra : « Ne connaîtra jamais la prospérité le peuple qui confie ses affaires à une femme ». (p. 66-81). D'autres hadiths, en particulier attribués à Abu Huraira, sont également passés au crible, et relativisés en conséquence. La deuxième partie est consacrée à la vie du Prophète à Médine (p. 109-238). L'A. s'attarde particulièrement au cas du *Hiġāb* et interprète les versets coraniques y afférents à partir des circonstances de la révélation (*asbāb al-nuzūl*). On y voit que le but de cette tenture était de préserver la vie privée du Prophète. L'auteur étudie également le rapport des femmes avec le butin, le problème de la sodomie, de l'esclavage, de la violence envers les femmes. Le rôle négatif de 'Umar est souligné, en contraste avec celui de Muḥammad. L'ensemble du livre pose d'énormes questions. L'auteur essaie d'y répondre de manière scientifique.

MICROT Jean R. : *La destinée de l'homme selon Avicenne*, Louvain, Peeters, 1986, 240 p. — L'A. commence par présenter sa bibliographie très détaillée (p. XIX-XLVIII) : œuvres authentiques d'Avicenne, œuvres pseudépigraphiques, auteurs arabes classiques, auteurs modernes. Son intention est d'étudier la destinée de l'homme telle qu'Avicenne l'envisage parfois, sous l'angle d'un retour à Dieu (*ma'ād*) dans lequel l'imagination tiendrait un rôle prépondérant. Cette manière de voir concerne la possibilité de la résurrection. Avicenne ne se réfugie pas dans une approche symboliste de la révélation, il prend plutôt en considération la lettre du Coran et envisage que les croyants vivent par l'imagination — une réalisation intégrale des promesses et des menaces prophétiques. L'A. procède en cinq étapes : le contexte de l'eschatologie imaginaire, la réalité des mondes : le monde sublunaire et le monde imaginal (p. 57-103), les modalités de l'émanation des formes particulières : les songes prophétiques et l'au-delà imaginal, la saisie sensible de l'au-delà imaginal, sa nature et ses conditions (p. 140-189), l'au-delà imaginal et le rationalisme d'Avicenne. L'A. effectue alors une comparaison avec Ibn 'Arabī et al-Gazālī. Il en ressort que la vision d'Avicenne est fortement marquée par l'intellectualisme.

Les Mille et une Nuits (traduction par René R. KHAWAM), Paris, Phébus, 1986-1987, 4 volumes d'environ 400 pages chacun. — Voici vingt ans, le traducteur présentait, chez Albin Michel, une première version de ce monument. Il pensait retrouver, à travers divers manuscrits, un fonds primitif remontant au XIIIème siècle. A partir de ce texte, il a constitué divers cycles de récits qui lui paraissent former l'ensemble de l'œuvre. Il leur a attribué les titres suivants : « Dames insignes et serviteurs galants », « Les coeurs inhumains », « L'épopée des voleurs », « Récits sapientiaux » (devenus : La saveur des jours). Sa traduction, même si elle posait de nombreux problèmes quant à la constitution du corpus, était un grand progrès sur celles de Galland en 1704 et de Mardrus en 1899-1904. Tout en maintenant l'édition en quatre volumes, le traducteur répartit cette fois le matériau de manière tout à fait différente. Aussi peut-on dire que l'on a affaire à un autre livre, d'autant que la traduction a été complètement révisée. Ce qui est maintenu cependant, c'est l'exclusion des cycles de Sindbad, qui font l'objet de deux autres livres. Les chercheurs actuels semblent s'orienter vers un choix différent. Considérant *Les Mille et une Nuits* comme un récit populaire, ils ne cherchent plus la version ancienne mais, au contraire, le texte dans son état le plus élaboré. Quoiqu'il en soit de ces options, le service de la traduction présentée ici reste immense dans la mesure où il restitue un classique de la littérature arabe dans une version proche de celle que peuvent écouter les Arabes eux-mêmes. Les volumes de cette deuxième édition contiennent près de cent pages de plus que ceux de l'édition précédente. Mais alors que nous avions 36 lignes de 65 caractères par page, on

n'en a plus que 30 de 56 caractères. Cela fait un total de 250 pages en moins !

MOZZO-COUNIL Françoise : *Femmes maghrébines en France*, Lyon, Chronique Sociale, 1987, 131 p. — L'A. s'interroge sur les effets de la transplantation d'un bord à l'autre de la Méditerranée. Son enquête porte sur des femmes de la première génération, nées et ayant vécu leur adolescence au Maghreb et ayant rejoint leur mari en France entre 15 et 22 ans. Ces femmes parlent avec leur corps : quelle est la signification de leur langage ? Pour répondre à cette interrogation, l'A. commence par expliquer pourquoi elle a procédé à une recherche-action. Ensuite, à partir de sources écrites, elle définit la culture traditionnelle des femmes qu'elle a rencontrées. Son exposé se divise alors en deux parties : la présentation de dix récits de vie d'abord (p. 29-68), la synthèse de ces informations autour du langage du corps : le corps parlé (en mouvement, fécond, mort), l'appropriation du temps et de l'espace. L'ensemble de ces données est résumé dans une grille générale de lecture (p. 120). En conclusion, l'auteur propose des pistes précises pour faciliter l'insertion des femmes maghrébines transplantées en France.

NAJAR Brahim : *La mémoire rassemblée : Poètes arabes « mineurs » des II^{ème}/VIII^{ème} et III^{ème}/IX^{ème} siècles*, Paris, La Française d'Édition et d'Imprimerie, 1987, 231 p. — Ce livre est en réalité l'introduction d'un corpus de cinq volumes qui doivent paraître aux éditions de la Faculté des Lettres de Tunis et regrouper, avec introduction et appareil critique, les extraits existant des poètes laissés pour compte durant la période considérée : il s'agit de 130 auteurs dont certains sont encore anonymes. L'ouvrage complet, pour ce qui concerne la bibliographie, apporte donc une suite à *Histoire de la littérature arabe* de BLACHÈRE qui s'arrête en 125/742. Dans le chapitre premier (p. 31-44), l'A. propose des remarques préliminaires sur la position de la critique traditionnelle en face des poètes étudiés. Il propose ensuite ses hypothèses sur la nécessité d'une approche globalisante du corpus et sur le double phénomène de marginalisation et d'éclatement de ce corpus par le jeu de l'inflation des œuvres émergées, celui des attributions cumulatives, celui des forgeries. Le ch II (p. 47-65) présente le corpus (8000 vers dont un large fragment est inédit) où les textes sont classés par la nature de l'évasion qu'ils révèlent : retour aux sources, substitution d'un monde idéalisé au monde réel, recherche sans contrainte du trivial, plainte accompagnée d'un sentiment de révolte, libre participation aux plaisirs. Le ch. III (p. 69-76) essaie de définir, l'un en face de l'autre, les *poetae majores* et *minores*. Le ch. IV (p. 79-96) présente l'état actuel des sources. Les trois chapitres suivants analysent les facteurs généraux d'éclatement et de déperdition expliquant les limites du corpus des poètes mineurs : facteurs d'ordre externe (mandarinat mécénat, centralisme bagdadien, aléas de la diffusion), interne (tentation du refus, ordre culturel, dynamique du discours poétique), facteurs de synthèse ou orientation anthologique de l'espace littéraire (contrainte du mode d'expression, mode impersonnel de l'expression, notion de propriété littéraire ; éclectisme, espace des séances). La conclusion (p. 175-186) propose des perspectives de recherche. La bibliographie donne 241 références.

Petites villes et villes moyennes dans le monde arabe, Tours, Urbama, 1986, 2 tomes, 838 p., 21 x 29 cm. — Cet ouvrage monumental, comprenant quarante études, se propose de mettre en évidence le rôle de plus en plus important que jouent petites et moyennes villes dans les processus d'urbanisation du monde arabe, dans la transformation des sociétés urbaines et rurales, sédentaires et nomades, dans l'organisation de l'espace et le développement régional et national. Il cherche à identifier les agents responsables de cette évolution, à déterminer leurs objectifs, dans les discours et les pra-

tiques, et les moyens qu'ils mettent en œuvre pour les atteindre, à analyser les réactions des sociétés aux transformations liées aux progrès de l'urbanisation. A part l'Égypte et l'Irak, presque toute l'aire géographique arabe est couverte. La 1^{ère} partie étudie de manière synthétique la contribution des petites et moyennes villes à l'urbanisation du monde arabe, Maghreb et Maghreb (p. 3-81). La 2^{ème} partie évalue les progrès de l'urbanisation et l'organisation sociale des petites villes sur les marges arides et semi-arides du monde arabe (p. 85-183) : la Tunisie est représentée par Sbiba (Emmanuel Ma Mung). La 3^{ème} partie concerne les politiques de développement et les transformations économiques et sociales (p. 187-341) : pour la Tunisie, Siliana (Jean-Marie Miossec et Mondher Sghairi). Avec la 4^{ème} partie, on aborde le cas particulier des petites villes à la périphérie des métropoles : autonomie ou intégration ? (p. 345-418). Il s'agit des migrations dans la 5^{ème} partie, dans un contexte d'intégration socio-économique des migrants et de nouvelle citoyenneté (p. 421-558). La 6^{ème} partie regarde de plus près les systèmes urbains nationaux et la place qu'y occupent les petites et moyennes villes (p. 561-736) : Jordanie, Arabie, Émirats, Libye, Algérie. Enfin la dernière partie se penche sur le rôle régional des petites et moyennes villes dans le monde arabe (p. 737-807). Le livre se termine par une conclusion générale et une bibliographie. Il est abondamment illustré de cartes, plans, photographies. Chaque article est résumé en français, anglais et arabe.

PEYSSONNEL Jean-André : *Voyage dans les régences de Tunis et d'Alger*, Paris, La Découverte, 1987, 269 p. — L'A. a voyagé en Afrique du Nord en 1724 et 1725. Médecin curieux, c'est à ses propres frais qu'il effectue ce séjour où il s'intéresse à la botanique, la médecine, la géographie, l'ethnologie, l'histoire, l'archéologie etc... C'est seulement cent ans plus tard que son livre est d'abord partiellement publié, puis édité en entier avec les lettres de Desfontaines par Dureau de la Malle en 1838 : la prise de la ville d'Alger incite à mieux connaître le pays. Il a été étudié par Auguste Rampal, dans deux articles de 1907 et 1917, puis par Denise Brahim dans sa thèse de 1976. La présente édition reprend le texte édité, moins les développements archéologiques et épigraphiques, plus des passages trouvés dans le manuscrit complet conservé à la municipalité d'Avignon. Des sous-titres facilitent la lecture et sept cartes de A. Jelinski permettent de se rendre compte des itinéraires parcourus. Outre le texte désormais accessible pour 50 F.F., cette édition est remarquable par l'introduction de Lucette Valensi (p. 7-38). Elle s'interroge sur les raisons qui ont pu pousser l'auteur à entreprendre son voyage, elle essaie de cerner les conditions du voyage, elle s'efforce d'interpréter ses réflexions en fonction de l'idéologie de l'époque, elle classe les données observées (on y note l'absence de l'économie). En définitive, les lettres de Peyssonnel forment une contribution à la culture générale de son temps.

AR-RAZI Fakhr ad-din : *Traité sur les noms divins I* (présenté, traduit et annoté par Maurice GLOTON), Paris, Dervy, 1986, 318 p. — Le titre arabe complet de ce livre est *Lawâmi' al-bayyinât fi l-asmâ' wa l-ṣifât*. L'auteur est surtout connu pour son monumental commentaire du Coran : *Mafâtiḥ al-ḡayb* (partiellement étudié par Jacques Jomier et sur lequel on attend la thèse de Michel Lagarde). Son opuscule sur les Noms divins a été déjà analysé à plusieurs reprises par Georges Anawati. Il est né à Rayy en 1149 et mort à Herat en 1203. Il fut imam et maître (fiqh, kalâm, falsafa). Le présent traité manifeste des connaissances encyclopédiques. Sa méthode consiste à présenter les questions doctrinales des différentes écoles d'une manière claire et loyale. Souvent il donne son point de vue s'écartant de la stricte orthodoxie. S'appuyant sur les sources traditionnelles (Coran, sunna et ijmâ'), il ne dédaigne pas le raisonnement par analogie. Il constitue une véritable petite

COMPTES RENDUS

somme théologique. La traduction a été effectuée à partir de l'édition de Tâhâ 'Abd al-Ra'ûf Sa'âd, Le Caire, 1980, 365 p. Ce premier volume comprend les deux premières parties du livre : Principes et prolégomènes (étude du nom, du nommé, de la qualité ou attribut, de l'invocation et du souvenir de Dieu) ; le pronom huwa (lui), le nom Allâh et la šahâdâ. Les commentaires du traducteur éclaircissent les points difficiles. Le texte revêt une importance considérable pour saisir l'âme musulmane de l'intérieur.

ROUINA Karim : *Bibliographie raisonnée sur l'émir Abdelkader*, Oran, Centre de Recherche et d'Information Documentaire en Sciences Sociales et Humaines, 1985, VIII + 166 p. — L'ouvrage est divisé en deux parties. La 1ère (p. 1-86) regroupe les ouvrages et articles totalement ou en grande partie consacrés à l'émir Abdelkader et son État. La 2ème (p. 87-166) contient les écrits relatant le sujet partiellement, les témoignages des personnes ayant vécu l'époque de l'Émir et les biographies les plus importantes concernant les militaires l'ayant combattu. Chaque référence est assortie d'une brève analyse. On pourrait y ajouter le long article de Henri Teissier : « L'entourage de l'Émir Abdelkader et le dialogue islamo-chrétien », dans *Islamochristiana*, n° 1, 1975, p. 41-70.

Tunisie, Paris, Hachette, Guides Bleus, 1987, 512 p. — Aux origines, ce qu'on appelait alors La Régence venait, comme un appendice, à la fin d'un Guide Bleu intitulé *Algérie-Tunisie*. Si mes informations sont exactes, c'est en 1971 que la Tunisie devient indépendante pour les Guides Bleus. C'est déjà un beau petit ouvrage novateur de 422 pages. La formule d'aujourd'hui gagne 1,5 cm en hauteur, mais en adoptant un autre caractère d'imprimerie, c'est en fait dix lignes de plus par page proposée au lecteur. D'autre part, la qualité du papier s'étant également améliorée, c'est un ouvrage plus mince que l'on a désormais à sa disposition, un vrai livre de poche. Comme il se doit, le guide commence par les renseignements pratiques sur le voyage (p. 15-27) et le séjour (p. 28-38), avec proposition de quelques grands itinéraires touristiques généraux. Vient ensuite une vaste introduction historique réalisée par Pierre QUONIAM, Claudine RULLEAU et Paul BALTA (p. 47-93). Même les problèmes d'actualité sont traités. Le lecteur qui désire s'informer davantage trouve alors une bibliographie, bien faite, de 140 titres environ. Un petit dictionnaire illustré facilite la lecture de l'ouvrage (p. 98-132). Commence alors le guide proprement dit (p. 135-463). Il part de la capitale et progresse en s'éloignant d'abord vers le Nord, puis vers le Sud. On y trouve des données précises, des plans, des cartes. Des renseignements pratiques sont classés dans l'ordre alphabétique des villes (p. 467-506). Enfin un index général permet une utilisation fragmentée de cet excellent guide bleu.